

[Text]

here? It is not just teachers, ordinary elementary and high school teachers, who would be necessary. Sometimes it goes beyond just learning how to read and write, as most of our children know. So what do you do? What sort of a program do you have? Is it voluntary for these individuals? Do you give them tests? Perhaps the committee would find some of the details very interesting.

Mr. Kelleher: I have been visiting a number of the prisons, and I have been making it a priority to ask to see the educational facilities, both book and technical. I think the educational facilities vary from prison to prison.

Take the Kingston complex. We have a large number of prisons in that area. The educational training there—that is, the schoolroom training—is handled by the Frontenac Board of Education. It was put out to tender, they were the successful tenderer, and they teach the classroom courses at Kingston.

In other areas, for example, in some of our prisons, we are using Frontier College, which has a great deal of experience in teaching people in remote areas who have not had the advantages of other people.

So we are using a number of methods. Those school boards possess, within their resources, psychologists and other people. We have psychiatrists in the prisons; we have psychologists. Each inmate who comes into prison is given testing, and his educational level is looked at. He is given psychiatric and medical check-ups. But like anything in this world, improvements can be made. I know my predecessor, Mr. Kaplan, was very instrumental in seeing to access to university courses. I believe, Mr. Kaplan, it was in British Columbia, through Simon Fraser University.

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Kelleher: We are attempting to focus on that. I used to ask the prisoners why they were working in the kitchen, why they were not in the classroom. They said they could make money working in the kitchen. We have revamped our pay system so that you are not now put at a disadvantage monetarily by attending classes rather than working in the kitchen, cleaning dishes or floors. We are attempting to encourage people to take an education.

In the United States system you are forced to attend schoolroom classes, whether you like it or not, in order to attain a certain level of literacy. I think this is something we are going to take a very hard look at.

Mr. Nicholson: I commend you again for that. It seems to me that is a tremendous investment. We hear so much about what we can do to prevent crime, and I cannot think of any way that dollars could be better spent than to work with our inmates in that manner.

The subject of terrorism is a relatively new phenomena that we have had to deal with in society. The odd time I get letters from constituents of mine who tell me about bottlenecks at airports. It is not hard to believe that, since terrorism is a

[Translation]

détenus? Mais on a besoin d'autre chose que des enseignants du niveau primaire ou secondaire. Parfois, il ne s'agit pas simplement d'apprendre aux détenus à lire et à écrire, ce que la plupart des enfants savent faire. Alors, que faites-vous? Quelle sorte de programmes avez-vous? Le programme est-il facultatif? Administrez-vous des tests aux détenus? Je pense que les membres du Comité trouveraient ces détails très intéressants.

M. Kelleher: J'ai visité un certain nombre de prisons et j'ai demandé en premier lieu à visiter les installations, le matériel technique et le matériel didactique. Je pense que cela varie d'une prison à l'autre.

Prenons le cas de Kingston. Nous avons un grand nombre de prisons dans la région. L'enseignement, c'est-à-dire la formation en salle de classe, est la responsabilité du Conseil scolaire de Frontenac. On a fait un appel d'offres et c'est eux qui ont gagné. Ils enseignent donc à Kingston.

Ailleurs, dans certaines de nos prisons, par exemple, nous avons recours au *Frontier College*, qui s'est spécialisé dans l'enseignement des habitants de localités isolées qui n'avaient pas accès à autre chose.

Nous avons donc recours à un certain nombre de méthodes. Les commissions scolaires ont notamment accès à des psychologues et à d'autres spécialistes. Nous avons des psychiatres et des psychologues dans les prisons. Chaque détenu à son arrivée se voit administrer un test et on vérifie son niveau d'instruction. Il subit des tests psychiatriques et des examens médicaux. Mais comme partout ailleurs, ce n'est pas parfait. Je sais que mon prédécesseur, M. Kaplan, a réussi à obtenir qu'ils aient accès à des cours universitaires. Je pense, monsieur Kaplan, que vous leur avez ouvert la porte de l'université Simon Fraser en Colombie-Britannique.

M. Kaplan: En effet.

M. Kelleher: C'est un point qui nous intéresse beaucoup. J'ai souvent demandé aux détenus pourquoi ils travaillaient dans la cuisine au lieu d'être en classe et ils me répondaient que dans la cuisine, ils gagnaient de l'argent. Il va falloir modifier notre système de rémunération pour que les détenus qui choisissent d'assister à des cours au lieu de travailler dans la cuisine, de faire la vaisselle ou de laver les planchers, n'y perdent pas. Nous essayons d'encourager les gens à poursuivre leurs études.

Dans le système américain, les cours sont obligatoires, que cela vous plaise ou non, jusqu'à ce que vous ayez atteint un certain niveau d'instruction. Je pense que c'est une question qui mérite notre attention.

M. Nicholson: Permettez-moi de vous féliciter de nouveau car il s'agit là d'un placement remarquable. On nous parle beaucoup de ce que nous faisons pour la prévention du crime et je pense que c'est la façon la plus rentable de procéder.

Le terrorisme est un phénomène relativement nouveau, auquel notre société doit faire face. De temps à autre, je reçois des lettres de mes commettants qui se plaignent des queues aux aéroports. Je n'ai pas de mal à les croire, car le terrorisme est